

Benoît Aymon "Il faut voyager pour comprendre les autres"

Autor(en): **Prélaz, Catherine / Aymon, Benoît**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Benoît Aymon

«Il faut voyager pour comprendre les autres»

Si son maître à rêver est Nicolas Bouvier, le nôtre est peut-être bien Benoît Aymon. Depuis quatorze ans, son émission *Passe-moi les jumelles* nous ouvre les yeux sur les beautés de notre pays. Rencontrez avec un bourlingueur qui aime la montagne et les gens.

Après quatorze ans d'antenne, le succès de *Passe-moi les jumelles*, ce rendez-vous télévisé qui se veut une fenêtre ouverte sur le rêve, ne fléchit pas. A l'origine du projet avec Pierre-Pascal Rossi – qui a depuis lors quitté l'émission – Benoît Aymon n'en a jamais fiché les commandes, qu'il la présente sur l'eau ou dans les airs. L'homme est à l'image de son émission: simple, authentique, chaleureux, à mille lieues d'une télévision de paillettes et de *people*. Il dit aimer «les gens qui doutent», mais aussi ceux qui osent se frotter à leurs rêves.

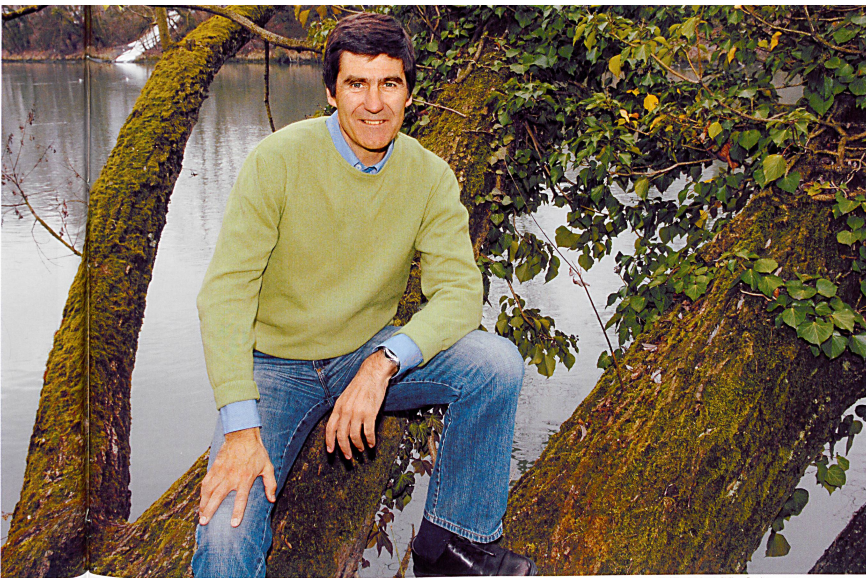
Il l'a du reste démontré en emmenant dix-huit volontaires dans l'extraordinaire aventure de *La Haute Route*. Pour nous faire vibrer au rythme des beautés de la nature et du cœur des hommes, Benoît Aymon n'a pas les moyens d'un Nicolas Hulot, qu'il compte du reste parmi ses amis. Et c'est tant mieux: *Passe-moi les jumelles* a son ton bien à elle et peut encore – à l'ère du zapping et des plans de deux secondes à donner le tournis – se permettre de nous enivrer pendant près d'une minute avec un plan fixe sur la lune sortant du bois, «parce que c'est trop beau pour être coupé». En bon Valaisan, Benoît Aymon est un fou de montagne. Son refuge secret, c'est un vieux chalet perdu en altitude, sans électricité, face à la Dent-Blanche. Après plusieurs années à l'actualité, dont trois à la présentation du Téléjournal, le journaliste a réussi, sans l'avoir prémédité, l'union idéale entre son métier et sa passion. «Être payé pour faire rêver les gens, ça peut-on espérer de mieux?»

– **Passe-moi les jumelles est à l'antenne depuis quatorze ans. Comment expliquez-vous cette belle longévité?**
– Je n'ai jamais eu l'angoisse de la page blanche. Je sais pour une année au moins quels sont les sujets que je vais tourner. Notre force, c'est de travailler dans la nature, qui est un cadre inépuisable, tout en faisant découvrir des gens qui vivent au contact de cette nature. Pour cela, il n'est pas nécessaire de partir au bout du monde. Sa-

chons ouvrir les yeux et voir ce que nous avons chez nous. Si nous cherchions à imiter les grandes chaînes concurrentes, avec des moyens qui ne représentent pas le dixième des leurs, nous n'existerions plus depuis longtemps. Nous cultivons au contraire une identité suisse, un regard différent.

– **D'où vous vient ce goût pour la nature, pour la montagne en particulier?**
– Je suis né en Valais, au pied des montagnes. A 16 ans, je pratiquais déjà le vol-à-voile. Quand vous volez, vous êtes au contact proche de la montagne, mais ce que vous parcourez, c'est un trait sur une carte. J'ai eu envie de l'éprouver à pied, de la sentir concrètement. Comme dit le chanoine Gabioud, de l'hospice du Grand-Saint-Bernard: «Tout ce qui s'imprime dans l'homme s'imprime par les pieds.» Ma première expérience de montagne, à l'adolescence, ce fut une haute route hivernale, qui m'a marqué à vie.
– **Aller à la rencontre de la nature, c'est aussi, chaque fois, aller à la rencontre de quelqu'un...**

«Mon moteur, c'est la passion, et je rencontre des êtres passionnés par ce qu'ils font.»



Philippe Duhot

– Le journalisme est un métier de privilégiés. Nous sommes payés pour rencontrer des gens. Dans *Passe-moi les jumelles*, j'ai cette liberté supplémentaire de pouvoir choisir de manière totalement subjective qui je vais rencontrer. Mon moteur, c'est la passion, et je rencontre des êtres passionnés par ce qu'ils font. Je suis tout particulièrement impressionné par les spécialistes des secours en montagne, mais aussi en mer, qui interviennent dans des conditions très dures. Or, ce sont des gens qui ne voudraient surtout pas qu'on les présente comme des héros. Il s'agit de transmettre ce qu'ils font et dans quel esprit ils le font, de traduire leur passion, sans jamais la trahir.

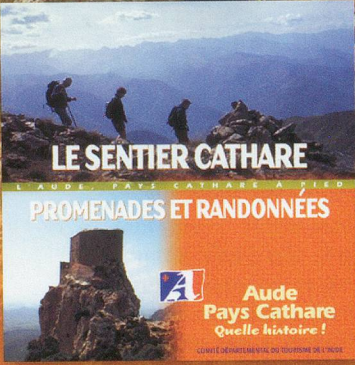
– **Rencontrer des gens, transmettre quelque chose, c'est ce dont vous rêviez en choisissant le journalisme pour métier?**
– C'est un métier qui m'a toujours attiré. J'ai fait mes études de lettres à Genève avec le journalisme en tête, mais je pensais que la télévision, je n'y accèderais pas avant l'âge des cheveux gris! Tout est arrivé beaucoup plus vite que je ne l'imaginais.

J'ai réussi un concours d'entrée à la radio, où l'on m'a vite repéré. C'était le moment où la télévision décentralisait son Téléjournal de Zurich à Ge-

«Ma première expérience de montagne, une haute route hivernale, m'a marqué à vie.»

– **Vous êtes issu d'une famille nombreuse. Est-ce de là que vous vient ce goût du contact avec les autres?**
– Je suis le dixième d'une famille de onze enfants. En réalité, j'ai appris très vite à vivre à l'ombre des autres. Il y a une jolie phrase qui dit que «ce sont les enfants les plus silencieux qui se couchent le plus tard». Je pense que j'étais un peu de cette veine-là.

J'entends encore mes parents dire: «Tiens, il est encore debout, le petit?» J'ai toujours aimé écouter discrètement les autres... peut-être cela m'a-t-il aidé pour ce métier qui est un métier d'écoute, où il faut d'abord apprendre à se faire. Une bonne interview, ce ne sont pas de bonnes questions, mais une bonne relation avec la personne que l'on a en face de soi.
– **Qu'appréciez-vous chez une personne, qui vous donnera envie de la rencontrer et de parler d'elle dans votre émission?**
– J'aime les gens qui doutent. J'apprécie peu les donneurs de leçons. Je connais des professeurs d'université, des «grosses têtes» qui sont des gens qui doutent et manifestent une certaine humilité, qui ont une approche modeste des choses, et qui n'hésitent pas à les remettre en question. J'aime les gens qui expriment des manières de vivre différentes.



Aude Pays Cathare

Les chemins de l'Histoire

www.audetourisme.com



Aude Pays Cathare

Quelle histoire !

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME



Conseil Général - 11855 Carcassonne Cedex 09
Tél. 00 33 4 68 11 66 00 - Fax 00 33 4 68 11 66 01 - E-mail : documentation@audetourisme.com

Je désire recevoir gratuitement la brochure
“Le Sentier Cathare, promenades et randonnées”
éditée par le Comité Départemental
du Tourisme de l'Aude.

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CPVILLE





– **Voyagez-vous encore pour votre seul plaisir?**

– Lorsque je suis en reportage quelque part, c'est passionnant, mais c'est aussi un gros travail, beaucoup de stress. J'ai besoin ensuite d'y retourner seul, ou en compagnie d'un ami, sans caméra, sans appareil photo. Par ailleurs, j'ai aussi appris à ne rien faire. Je suis quelqu'un d'actif, mais je suis aussi capable de me poser un week-end avec un bouquin et de faire «du voyage vertical», comme disait Nicolas Bouvier à propos de la lecture. Cela

«**Restons libres, mais soyons plus responsables.**»

étant, je reste persuadé qu'il faut voyager pour comprendre les autres, pour additionner les différences au lieu de niveler le monde. J'ai deux filles. L'une est à Berlin, l'autre va partir au Japon, et j'en suis très heureux. Assurément, les voyages forment la jeunesse. La violence est souvent le produit d'une inculture. Nous sommes dans une société de barbares, où les gens ont peur des autres. Et quand on a peur, on exclut.

– **Comme un Nicolas Hulot en France – qui a publié récemment son Pacte pour la Terre – seriez-vous tenté de vous exprimer au plan politique?**

– Je connais bien Nicolas Hulot, nous en avons parlé ensemble et je regrette qu'il ne se soit pas lancé dans la bataille pour les présidentielles françaises. Personnellement, je n'ai aucune velléité politique, mais je suis favorable au débat citoyen. Quant aux questions de développement durable, je m'en préoccupe depuis très longtemps. Lorsque j'étais journaliste pour *Télescope*, il y a une quinzaine d'années, j'avais interviewé un climatologue sur le réchauffement de la planète. Il m'avait dit: «Le coup est parti, on ne sait pas où on va.» L'important n'est pas de savoir de combien de degrés notre planète va se réchauffer, mais bien de décider de ce que l'on va faire!

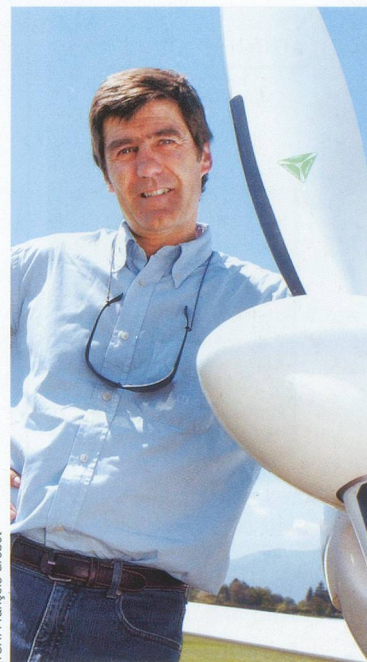
– **Quelle attitude adoptez-vous face à ces menaces qui pèsent sur notre environnement?**

– Je suis pour une attitude responsable, guidée par le bon sens et la solidarité. Je suis très admiratif du travail des anciens, en particulier quand je vois en Valais la beauté des murs de vignes, mais encore les mazots qu'ils ont construits en altitude à la force de leurs bras. Par leurs réalisations – dont les bisces sont aussi un bon exemple – ils pratiquaient le développement durable et la solidarité sans même le savoir. De même, je dis bravo aux jeunes d'aujourd'hui quand ils lancent une initiative contre les gros 4x4. Il ne s'agit pas de revenir à l'âge de la pierre ni de se priver de toutes nos libertés, mais simplement de changer d'attitude en luttant

contre le gaspillage. En circulant à 100 km/h sur l'autoroute, je pollue moins tout en gardant toute mon autonomie, et chaque fois que je le peux, je prends le train.

– **Craignez-vous qu'à l'avenir il devienne plus difficile de montrer dans *Passe-moi les jumelles des lieux préservés*?**

– Je reste un éternel optimiste, et je crois qu'une émission comme celle-ci contribue modestement à sensibiliser les gens. Et puis il y a des choses qui s'améliorent. Par exemple, il y a quelques années, il était exceptionnel de voir un aigle dans les Alpes. Aujourd'hui, chaque fois que je vole au-dessus des montagnes, je vole avec des aigles. ■



TSR/François Grobet

Pilote chevronné, Benoît Aymon est avant tout un passionné de haute montagne.



TSR

Mes préférences

| | |
|---------------------|--|
| Un pays | celui qui n'a pas de frontières: notre planète Terre |
| Un paysage | la Dent-Blanche, depuis la fenêtre de mon petit chalet |
| Une fleur | le lys martagon, en voie de disparition |
| Un animal | un aigle ou un chocard, |
| Un parfum | de femme... ou celui de Süsskind |
| Une recette | la fondue et la raclette |
| Un livre | <i>Train de Nuit pour Lisbonne</i> , de Pascal Mercier |
| Un film | <i>La Vie secrète des Mots</i> , d'Isabel Coixet |
| Un musicien | Bach, joué par la pianiste Maria Joao Pirés |
| Une qualité humaine | la tolérance, sans la mollesse |
| Une femme | ma femme... et mes deux filles |
| Une personnalité | Nicolas Bouvier, mon maître à rêver |